

MICHAEL PAUL SPEIDEL

LES ANCIENS GUERRIERS GERMANIQUES

DE LA COLONNE TRAJANE AUX SAGAS ISLANDAISES

PRÉFACE

YANN LE BOHEC



CERTAMEN

TABLE DES MATIÈRES

6	Préface
8	Avant-Propos et Gratitude
11	Introduction
	Les Guerriers-Animaux
24	Les Loups
56	Les Ours
68	Les Boucs
74	Les Martres
	Les Guerriers Effrayants
80	Les Berserkers Nus
109	Les Fantômes
	Les Guerriers Herculéens
113	Les Guerriers à Massue
128	Les Guerriers à Lances Géantes
	Les Guerriers à Boucliers
133	Le Schildburg
143	Les Chants
149	Les Danses de Guerre
	Les Hommes de Rang Inférieur
167	Les Lanceurs de Javelines
171	Les Lanceurs de Pierres
	Les Cavaliers
174	Les Lanciers
183	Les Lanceurs de Javelots
190	La Conversion à Droite
	Infanterie Contre Cavalerie
191	Tuer les Chevaux (1) : Plonger Sous les Montures
214	Tuer les Chevaux (2) : Les Éventreurs Spécialisés
	Les Guerriers Remarquables
222	Les Guerriers à Longue Chevelure
231	Les Guerriers Casqués
	Les Types Guerriers à Travers les Âges
243	Les Guerriers de l'Âge du Fer et les Civilisations de la Grèce et de Rome
251	Crépuscule et Réminiscences
256	Conclusion
259	Bibliographie
293	Index

« Au cœur de la lutte, quand plus que jamais il importait de revivre les temps du mythe... »

D'un temps lointain où la guerre était une bonne nouvelle

L'HÉRITAGE DE L'ÂGE DU BRONZE

Afin de renouer avec la divine extase du « commencement des temps », les guerriers archaïques ont toujours joué lors de danses masquées les exploits des dieux et de leurs ancêtres. Les guerriers germains eux aussi, dansaient. Au cœur de la lutte, quand plus que jamais il importait de revivre les temps du mythe, les guerriers rappelaient sur le champ de bataille les dieux et les ancêtres en combattant à leur manière¹.

Les Bataves se rendaient au combat en chantant «Hercule», leur héros ancestral armé d'une massue. Inspirés par une telle figure, on peut supposer qu'un certain nombre dans leurs rangs s'armaient et combattaient à sa manière. Les dieux et ancêtres fournissaient également leurs modèles aux guerriers-loups, aux guerriers-fantômes, aux guerriers à longue chevelure, aux danseurs du *barritus*, ou aux berserkers nus. Les découvertes futures nous permettront peut-être d'identifier les modèles mythologiques des autres types guerrier.

Ces typologies guerrières faisaient vivre des traditions tribales, une culture, et une identité. Elles donnaient du courage au guerrier : transcendé dans son échelle individuelle, devenu une partie du passé et du futur de sa tribu, il surmontait les épreuves que la bataille lui réservait. Il remplissait son rôle en combattant comme l'avaient fait ses ancêtres, et comme ceux qui lui succéderaient.

Ces types guerriers, produits de croyances, d'états d'esprit ou d'armes, trouvent également une expression à travers les équipements, les armements, et les techniques de combat. C'est pourquoi ils nous fascinent tant. Pour reprendre les paroles de Wallace Stevens, quand un chef de guerre coiffe son « masque de commandement », les guerriers à sa suite endossent « un masque, un esprit, un équipement, une personnalité non-humaine » capable de manifester le lien entre l'apparence et l'interprétation de leur type guerrier².

Ces « types » sont des concepts flexibles et inclusifs. Certains sont purement techniques, d'autres liés à des idées. Cependant, malgré leur diversité, ils restent superposables : les guerriers-loups peuvent entrer en furie sacrée, les porteurs de boucliers manier des massues, et les guerriers à longue chevelure intervenir comme éventreurs de chevaux. L'étude de certains types précis permettra de mettre en lumière un peu de ce qui fait l'apparence, l'état d'esprit, les techniques de combat — et peut-être l'essence — de tous les autres.

L'étude des types guerriers peut grandement profiter à notre compréhension de l'histoire. Ils nous parlent d'un temps lointain où la guerre était une bonne nouvelle, où les hommes, plon-

1 Grönbech, *Kultur* [1912] 1997, II, 218 sv. ; Höfler, *Geheimbünde* 1934, 44 sv., 154 sv., 250 sv. ; Hauck, « Lebensnormen » 1955 ; Hauck, « Polytheismus » 1994, 225 ; Eliade, *Return* 1954 ; Idem, *Myth* 1963, 145 ; Kershaw, *God* 2000, 21 sv.

2 Stevens, « Gigantomachia », *Poetry* 1997, 258 ; comparer avec Keegan, *Mask* 1987. Les précurseurs et leurs successeurs : Tacite, *Agricola* 32.4 (sur les Bretons).

gés dans un état d'extase, accomplissaient d'étonnantes prouesses³. Ils nous ramènent au cœur de l'Inde védique, des récits d'Homère, des civilisations celtiques et germaniques, quand les exploits au combat donnaient la mesure de chaque homme⁴. Ils sont un lien qui unit l'Âge du Bronze, l'Âge du Fer et le Moyen-Âge — deux millénaires qu'on a rarement coutume d'associer. Ces types guerriers ont souvent marqué l'histoire : les guerriers-loups ont fondé Rome en 753 av. J.-C., ont proclamé Constantin empereur en 306 ap. J.-C., ont unifié la Norvège à l'occasion de la bataille de Hafrsfjord en 872, tandis que les tueurs de chevaux ont en 48 av. J.-C. déterminé l'issue la bataille de Pharsale, et ainsi précipité la transformation de la République romaine en monarchie.

Ces types guerriers sont omniprésents en Europe et en Asie de l'Ouest durant l'Âge du Bronze, mais ils cèdent leur place à la guerre «rationnelle» chez les Grecs et les Romains de l'ère classique. En Europe centrale et septentrionale, cependant, entre l'Âge du Fer et le Haut Moyen-Âge, les guerriers continuèrent de suivre les anciens styles de combat. C'est là qu'on peut les étudier dans le détail et reconstituer leur histoire.

Les savants n'ont pas ignoré ces types, et l'on a lu de beaux travaux, notamment au sujet des guerriers indo-européens. Mais personne n'a jusqu'à présent envisagé les types guerriers indo-européens ou germaniques comme un ensemble. Les travaux modernes les abordent, certes, mais ils méritent d'être sujet d'étude, pour leur rôle important dans l'histoire et pour ce qu'ils nous enseignent de ces mentalités lointaines⁵.

Une grande partie de ce qui suit est nouveau, et notre étude s'expose aux risques des entreprises pionnières. Pour autant, elle a de fortes chances de donner une lecture nouvelle des corpus romain et germanique. Les sources romaines sont plus fiables qu'on tend à l'admettre — les auteurs et sculpteurs connaissaient mieux leur époque que les critiques modernes⁶. De plus, le corpus romain ne cesse de s'étendre : chaque année, les découvertes archéologiques et épigraphiques accroissent et approfondissent notre connaissance des guerriers germaniques au cours des cinq premiers siècles de notre ère.

La documentation concernant les Germains s'est elle aussi beaucoup étendue ces dernières décennies. On a découvert de nouveaux embossages du VII^e siècle avec des images de guerriers, et près d'un millier de bractéates (en or) du V^e et VI^e siècles sont désormais accessibles sous forme de dessins ou de photographies. Ce corpus montre que les guerriers adoraient Odin

3 La guerre comme bonne nouvelle : Hérodote 5.6 (Thraces) ; Strabon 4.4.2 (Celts) ; Sénèque, *Nat. Quaest.* 4a.1.2 : «*Germanos, avidam bello gentem*» ; Tacite, *Germanie* 14 : «*ingrata genti quies*» ; *Histoires* 4.16.1 : «*Laeta bello gens*» ; Ammien Marcellin 16.12.46 : «*Alamanni bella alacriter ineunt*» ; Libanius, *Oratio* 59, 128 (les Francs du IV^e siècle considéraient qu'une vie sans exploits était la pire des disgrâces, tandis que les temps de guerre offraient les plus grandes joies) ; Jordanès, *Getica* 39 (206) : «*Certaminis huius gaudia*» (Huns). Davie, *Evolution* 1929, 147 ; Turney-High, *War* 1991, 166 sv. Turney-High, *War* 1991, 144. Wallace-Hadrill, *Kingship* 1971, 151 : La guerre était «un mode de vie autant qu'un moyen de survie et d'expansion». À l'échelle mondiale : Turney-High, *War* 1991, 141 sv. Eliade, *Return* 1954, 29 : «La guerre ou le duel ne peuvent en aucun cas être expliqués par des motifs rationnels» ; Steuer, «Kriegswesen» 2001 ; LeShan, *Psychology* 1992. Les raisons des guerres : Turney-High, *War* 1991, 141 sv. ; Beck, *Waffentanz* 1968 ; Haas, *Anthropology* 1990, XII.

4 Puhvel, *Mythology* 1987, 193 : «*The centrality of the warlike element*». Birkhan, *Kelten* 1997, 950 : «Den Zugang zum 'Eigentlich Keltischen' im Heroentum und in der Heldensage suchen». Kershaw, *God* 2000.

5 Travaux sur les types guerriers indo-européens : Widengren, *Feudalismus* 1969 ; Birkhan, «Germanen» 1970 ; Blaney, «Berserkr» 1972 ; Alföldi, *Struktur* 1974 ; Crevatin, *Ricerche* 1979 ; Ziegler, *Odin* 1985 ; McCone, «Hund» 1987 ; Miller, «Hair» 1998 ; Kershaw, *God* 2000 ; pour les précieuses recherches de Georges Dumézil, Otto Höfler, et Karl Hauck, voir la bibliographie. L'absence de livres dédiés aux types guerriers indo-européens se fait pesamment ressentir. L'étude de l'initiation (Blaney, «Berserkr» 1972, 90-129 ; Meier, «Initiation» 2000) et du *Männerbund* (Bollée, «Sodalities» 1981 ; Bremmer, «Suodales» 1982, cf. *AE* 1996, 39) se situent au-delà de notre strict angle militaire. On se référera cependant au formidable travail de Kershaw, *God* 2000. Sous-estimés : Beck, *Germanen* 1998 ; Schmitt, «Altertumskunde» 2000.

6 Tacite erronément critiqué : voir p. 111, note 7 ; 129, note 4. La colonne Trajane : voir notes 14, 19, 21, et p. 19.

et colportaient son mythe plus tôt qu'on ne le croyait ; certains de ces styles de combats doivent donc être relus dans le cadre de l'adoration du dieu Odin. Depuis Wilhelm Grimme et son étude de 1865, notre connaissance de ces types guerriers se fonde sur les noms des anciens guerriers germaniques, qui constituent un soi un corpus antérieur à notre ère. Chaque nouvelle découverte ou étude contribue à les rendre plus précieux encore⁷. Heureusement pour nous, les œuvres littéraires nordiques, de *Beowulf* (VIII^e siècle) aux sagas islandaises du XIII^e siècle, en passant par le Danois Saxon le Grammairien, sont en mesure de réinsuffler la vie à ce corpus archéologique.

Les cultures primitives du reste du monde, elles aussi, peuvent nous éclairer. Comme en Europe, les sociétés de guerriers dominaient les cultures archaïques d'Amérique et d'Afrique. Des pratiques attestées chez les Germains telles que les danses masquées, les types guerriers du berserker ou du guerrier-loup rencontrent partout sur le globe de stupéfiants équivalents. Ces pratiques extra-européennes peuvent affûter nos perceptions et nous aider à expliquer des coutumes qui resteraient autrement mal comprises. Elles ont aussi le mérite de réinscrire les types guerriers germaniques dans le contexte plus ample de l'histoire mondiale, ce qui est essentiel dans notre discipline au XXI^e siècle⁸.

Les prédécesseurs et parallèles indo-européens sont encore plus riches d'enseignements au sujet de ces typologies germaniques. Un cadre chronologique qui situerait la séparation entre les Grecs et l'Inde védique vers 1600 av. J.-C. (ce qui est une hypothèse plausible) rendrait également possible et moins prohibitive une autre comparaison, autrefois impensable, entre Indo-européens de l'est (l'Inde védique) et de l'ouest (les Germains). Les études indo-européennes sont désormais un champ de recherche vigoureux. Ce que nous savons des langages, mythes, idéaux, concepts et institutions indo-européens laisse entendre que la plupart des types guerriers de l'Âge du Fer étaient déjà en place à l'Âge du Bronze, au III^e millénaire av. J.-C., avant que les nations indo-européennes ne quittent leur creuset. Des savants tels que Georges Dumézil et Mircea Eliade ont appuyé leurs théories sur de convaincantes démonstrations⁹. Bien qu'on rencontre dans d'autres sociétés des coutumes similaires, les nations du groupe linguistique indo-européen partagent en plus des mythes auxquels il est possible de reconduire ces types guerriers¹⁰, ce qui rend les parallèles internes particulièrement significatifs. C'est la raison pour laquelle notre étude des types guerriers débute toujours par un récapitulatif de son histoire indo-européenne.

C'est parmi les nations germaniques d'Europe du Nord que les antiques types guerriers indo-européens ont survécu le plus longtemps et sont le mieux documentés. Peuples voisins,

7 Bractéates : Hauck, *Goldbrakteaten* I-IV, 1985-1989 ; également Hauck, « Polytheismus » 1994, 261. Noms : Grimm, « Bedeutung » 1865 ; Kaufmann, *Personennamen* 1968, qui rénove Förstemann, *Namenbuch* 1900 ; Müller, « Wolfhetan » 1967 ; Müller, *Personennamen* 1970 ; Reichert, *Lexikon* 1987 et 1990 ; Beck, « Personennamen » 1986.

8 Turney-High, *War* 1991 ; Haas, *Anthropology* 1990. Turney-High fournit une formidable étude de la guerre primitive, bien plus utile que les arides dichotomies de Wright, *War* 1942 ; cependant, bien qu'il utilise César et Tacite, Turney-High le fait sans se référer aux études sur leurs œuvres et aboutit à des contresens. Davie, *Evolution* 1929, n'aborde la guerre primitive européenne que de seconde main. Une bonne utilisation de l'anthropologie appliquée à la guerre européenne primitive : Steuer, « Kriegswesen » 2001.

9 Séparation des Grecs et Indiens : Drews, *Coming* 1988 ; Drews, *End* 1993 ; Kuzmina, « Migration » 2001. Comparaison autrefois impensable : Andreas Heusler in Schramm, *Personennamen* 1978, 55 ; Mallory, *Search* 1989, 110 sv. Recherches sur la poésie : Schmitt, *Dichtung* 1967 ; *Dichtersprache* 1968 ; « Altertumskunde » 2000 ; sceptique : Humbach, « Dichtersprache » 1967 ; *contra* : von See, *Heldendichtung* 1978, 2. Idéaux : Schramm, *Personennamen* 1957. Religion, mythes : Littleton, *Mythology* 1982 ; Puhvel, *Mythology* 1987 ; Drews, *Coming* 1988, 152 ; Lincoln, *Death* 1991, 1-19. Culture : Mallory, *Search* 1989 ; Parpola, « Problem » 1995 ; Schmitt, « Altertumskunde » 2000, 384-402. Institutions : Deger-Jalkotzy, *E-QE-TA*, 1978. Recherche indo-européenne : Mallory et Adams, *Encyclopedia* 1997. Dumézil, Eliade : voir bibliographie.

10 Relations indo-européennes : Littleton, *Mythology* 1982, 227 sv. ; Schmitt, « Altertumskunde » 2000, 399. La culture germanique du Haut Moyen-Âge est celle qui a préservé les traditions indo-européennes le plus longuement et fidèlement (ou archaïquement) : Russel, *Germanization* 1994, 118.

de langue et religion communes, les Germains partageaient une même culture. L'étude de leur parcours, depuis 200 av. J.-C., date à laquelle selon l'état des connaissances, la culture germanique est apparue, jusqu'à 1000 ap. J.-C., quand le christianisme l'a transformée, peut s'appuyer sur de riches sources. Nous ne manquerons pas de le faire, car elles sont insérées dans un cadre historique rigoureux, parfaitement inscrit dans l'espace et dans le temps¹¹.

Notre étude se concentre principalement sur les sept premiers siècles de notre ère, et sur les Germains occidentaux et septentrionaux, depuis le Rhin et le cours supérieur du Danube jusqu'au Danemark et à la Suède. Ces sont les peuples les moins altérés par les migrations, ce qui peut expliquer pourquoi l'image qu'en restituent les sources (et que nous proposons de nouveau ici) est si homogène et unitaire. Bien qu'au prix de grands efforts, j'aie exploité toutes les sources romaines et germaniques majeures, élaboré mes propres traductions, sois allé voir en personne des artefacts tels que le *Codex Regius* à Reykjavik ou l'Obélisque de Théodose à Constantinople, je suis parfaitement conscient que cette étude repose avant tout sur la validité de mon interprétation des scènes de la colonne Trajane, du fourreau de Gutenstein ou de la pierre tombale de Gerulata. Je suis cependant convaincu que, par leur richesse, les sources littéraires ici rassemblées sauront faire parler ces images silencieuses, et suis persuadé que mes reconstitutions reflètent fidèlement les événements passés.

LES TROUPES DE CHOC DE L'EMPEREUR SUR LA COLONNE TRAJANE

La Colonne Trajane, la plus imposante et la plus spectaculaire des œuvres d'art de Rome, est aussi notre meilleure source à propos des anciennes typologies de guerriers. Sur sa plateforme creusée sur l'Esquilin, elle culmine à 40 mètres pour célébrer la conquête de la Dacie, la dernière expansion majeure de l'Empire en Europe. Un long ruban de pierre déroule en spirale ses bas-reliefs jusqu'au sommet, montrant au monde comment Trajan, entre 101 et 106 ap. J.-C., s'était emparé de cette nouvelle province¹². Aux côtés des légionnaires, on trouvait des auxiliaires originaires des contrées frontalières, et notamment des troupes tribales venues des deux rives du Rhin. La Colonne, qui les reproduit, nous fournit la représentation la plus précise des types guerriers germaniques de l'Antiquité.

Les bas-reliefs racontent l'histoire des guerres daciques à travers une succession d'épisodes linéaires. À mesure que les scènes se déploient, on voit l'empereur traverser le Danube à l'été 101 puis faire route vers le nord, à travers l'actuelle Transylvanie roumaine, en direction de la capitale Sarmizégétuse où la progression romaine s'embourbe. Pire même, pour alléger la pression sur le cœur du pays, les Daces et leurs alliés Sarmates lancent une contre-offensive sur la province romaine de Mésie inférieure. Apprenant la nouvelle, Trajan réunit ses troupes les plus rapides, principalement des auxiliaires et formations tribales, et se précipite sur le nouveau terrain d'affrontement. La fig. 0.1 les montre descendant rapidement le courant sur des navires, voiles déployées, puis hâter leur marche vers l'ennemi en Mésie inférieure. Ils fondent et submergent des bandes de Daces et de Sarmates en maraude, puis, rejointe par les légionnaires, l'avant-garde de Trajan emporte une bataille décisive à Adamclisi, que célèbre encore de nos jours le gigantesque *Tropaeum Traiani*.

11 En retraçant la trajectoire de ces types guerriers depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen-Âge, on peut s'appuyer sur les deux périodes : les données médiévales expliquent celles de l'Antiquité, et inversement. Une utilisation similaire des sources à propos des Celtes : Stancliffe, « Kings » 1980, 80.

12 Les meilleures planches de la colonne sont, de loin, celles de Cichorius, *Relief* 1896. Les figures 1.1, 5.1, 14.1 et 20.1, tirées de moulages du XIX^e siècle, permettent de voir des caractéristiques absentes des planches de Cichorius. Même des planches modernes en couleurs aussi exceptionnelles que celles de Settis, *Colonna* 1988, leur sont souvent inférieures, puisque la colonne est progressivement rongée par les gaz d'échappement.

La scène 36 de la Colonne (fig. 0.2) dépeint probablement la course de l'avant-garde impériale en Mésie inférieure¹³.

Dans la partie inférieure de la scène, les cavaliers qui suivent l'empereur portent la cotte de mailles des auxiliaires, des foulards, et des casques. Il s'agit de la garde montée impériale, les *equites singulares Augusti*, qui accompagnaient toujours les empereurs à la bataille. Les soldats qui les suivent appartiennent peut-être aussi à la garde, à moins qu'ils ne constituent un groupe de cavalerie régulière à part. Seul l'empereur est en selle, tandis que les autres cavaliers marchent pied à terre — un artifice visuel pour souligner la vitesse de la progression, car les chevaux de cavalerie lors des marches forcées doivent être épargnés¹⁴.

Dans la zone supérieure de la scène, des fantassins se pressent, répartis en deux groupes de huit. Ceux du groupe de gauche portent les cottes de mailles standard des auxiliaires traditionnels. Certains portent des casques ouverts à croisillons, d'autres des peaux d'ours ou de loups. Dans le groupe de droite, guidé par l'empereur en personne, de jeunes fantassins marchent pieds nus et torse nu. Ils sont suivis d'un homme revêtu d'une tunique sans manches et armé d'une massue. La proximité de ces hommes avec l'empereur, leur accoutrement tribal et leurs armes étranges attirent l'attention¹⁵. Ce sont tous des spécialistes des attaques éclair.

Les scènes suivantes 37 à 42 (fig. 5.2, 5.3, 7.2) montrent la progression et le dénouement de la campagne en Mésie inférieure : une escarmouche entre cavaliers avec les Sarmates, une attaque de nuit contre des Daces chargés de butin, la bataille cruciale du *Tropaeum Traiani*, et le discours de Trajan à ses troupes victorieuses. Les jeunes soldats nu-pieds de l'escorte de l'empereur apparaissent par trois fois dans ces scènes, puis disparaissent de la Colonne. À la scène 36, ils marchent ; à la scène 40, ils combattent ; à la scène 42, ils sont félicités. Leur présence dans cette seule séquence d'images, jusqu'à présent peu prise en compte, démontre que la succession des scènes 36 à 42 doit être lue comme un ensemble unique et constitue une campagne spécifique, probablement celle de la libération de la Mésie inférieure¹⁶.

La cohérence de ces scènes nous encourage à nous fier à leur représentation des guerriers. Même Karl Lehmann-Hartleben, le spécialiste le plus critique de l'historicité des bas-reliefs, remarque que la scène 42, celle du discours de l'empereur à la fin de la campagne, accorde une attention aux différentes branches de l'armée qu'on ne rencontre pas ailleurs dans le monument. Selon lui, l'artiste avait dû recevoir pour consigne de distinguer clairement les unités auxquelles revenait le mérite de cette victoire, la plus sanglante et décisive de toute la guerre. On objectera que la scène 36, qui dépeint l'approche de la bataille, représente plus d'unités, avec plus encore de détails. L'impératif de clarté de l'artiste quant aux unités qui avaient remporté la bataille du *Tropaeum Traiani* doit donc être étendu à l'ensemble des scènes 36 à 42, depuis le prélude jusqu'au dénouement. Riches de détails, cohérentes, et fidèles à la réalité des événements, les scènes 36 à 42 constituent donc une base solide pour l'étude des types guerriers tribaux¹⁷.

13 La stratégie et la dynamique sur la colonne laissent supposer que les batailles des scènes 37 et 38 surviennent après l'arrivée de Trajan et ses troupes (Gauer, *Untersuchungen* 1977, 68 ; *contra* : Strobel, *Dakerkriege* 1984, 181). La présence de Trajan dans les scènes 36 et 39 implique sa proximité dans les scènes 37 et 38. Adamclisi : Vulpe, *Studia* 1976, 199-265 ; Strobel, *Dakerkriege* 1984, 177 sv. ; dubitatifs : Lepper et Frere, *Column* 1988, 86 sv.

14 *Equites singulares Augusti* : Strobel, *Dakerkriege* 1984, 244 ; Speidel, *Denkmäler* 1994, 417 ; *Riding* 1994, 44 sv., 116 sv. Les chevaux épargnés : Cichorius, échouant à percevoir ici le réalisme, demandait à propos de la cavalerie : « in Wahrheit hätte sie aufsitzen müssen » (*Reliefs* 1898, 177). Lehmann-Hartleben, *Trajanssäule* 1926, 71, jamais à court de « raisons artistiques », supposait que les chevaux allaient à la marche afin de laisser de la place dans le registre supérieur pour représenter l'infanterie.

15 Richmond, *Army* 1982, 20 avait remarqué l'individu à tunique sans manches (« en kilt »). Lepper et Frere, *Column* 1988, 84 ne trouvent rien d'intéressant à commenter dans la scène 36 si ce n'est les « pendentifs qui dansent sous la bride du cheval de l'empereur » — bride d'où pourtant rien ne pend.

16 Fig. 0.2, 5.2, 5.3. Patsch, *Kampf* 1937, 66-70 ; cf. Strobel, *Dakerkriege* 1984, 177 sv. ; Lepper et Frere, *Column* 1988, 86 sv. *Contra* : Bennett, *Trajan* 1997, 93.

17 Précision de la scène 36 : Lehmann-Hartleben, *Trajanssäule* 1926, 16, 20 ; Cichorius, *Reliefs* 1898, 196 ; Gauer, *Un-*

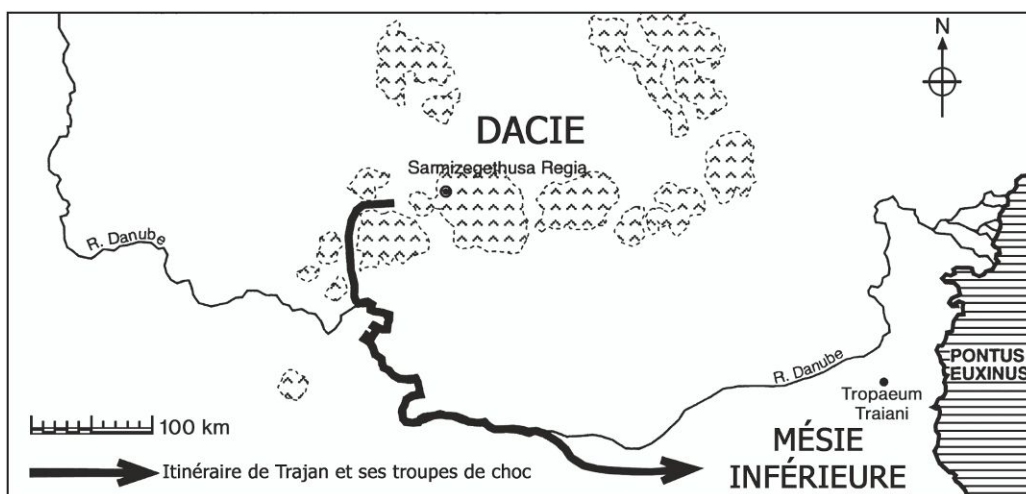


FIG. 0.1

LA ROUTE EMPRUNTÉE PAR TRAJAN ET SES TROUPES DE CHOC EN 101 AP. J.-C.



FIG. 0.2

L'EMPEREUR AVEC SES TROUPES DE CHOC. COLONNE TRAJANE, SCÈNE 36. PHOTO DEUTSCHES ARCHÄOLOGISCHES INSTITUT, ROME, N° INVENTAIRE 90250.

Dans quelle mesure peut-on se fier à ces bas-reliefs en ce qui concerne l'apparence des soldats ? Au-delà de quelques erreurs involontaires, notons que les reliefs de la Colonne, pour des motifs de clarté, prennent quelques accommodements avec la réalité : ils représentent tous les légionnaires en armures segmentées, et tous les auxiliaires en cottes de mailles. Or, dans la réalité, certains légionnaires portaient la cotte de mailles ou la cuirasse à écailles. De même, les Daces étaient souvent équipés d'armures et possédaient une cavalerie, ce qui, dans leur rôle d'ennemi, est rarement montré par la Colonne¹⁸.

Il ne s'agit pas d'erreurs significatives, toutefois. En effet, à la différence d'autres œuvres de l'art romain triomphal, la Colonne Trajane n'invente ni tenues ni équipements, ni ne les change de manière à correspondre au « goût classique », ce qui est tout à son honneur.

La Colonne, avant tout, représente des soldats exotiques avec soin, détail et réalisme. Elle dépeint avec une grande précision des Maures aux cheveux bouclés ou des archers orientaux vêtus de caftans et montant à cru. Même les Sarmates avec leurs armures d'écailles sont représentés avec une relative justesse. On peut donc supposer que les auxiliaires étrangers de la scène 36 autour de Trajan sont traités avec le même degré d'exactitude¹⁹.

La Colonne ne cède jamais à la tentation de l'hyperbole. La tradition a toujours voulu qu'on demande aux artistes de mettre en mots ou en image de pittoresques galeries de combattants pressés d'en découdre. Le *Bhagavad Gita* et Homère fournissent d'ardents catalogues de guerriers venus participer à une grande guerre. Hérodote en fait autant pour les armées que Xerxès avait conduites en Grèce. Virgile suit Homère et Hérodote pour son récit des guerres d'Énée dans le Latium. Et Saxon le Grammairien énumère avec délectation les troupes qui se sont affrontées à Bråvalla. La Colonne de Trajan, pour insuffler un souffle épique à son récit des Guerres daciques, a dû, elle aussi, mettre en images de manière pittoresque l'exotisme de ses guerriers tribaux. Elle a ainsi repris les conventions de son temps quant aux combattants septentrionaux : grands, à moitié nus, à cheveux longs, et belliqueux. Mais ces conventions étaient justifiées, comme le confirmeront quantité de preuves au cours des chapitres suivants. Et de fait, l'armée romaine non seulement recrutait des hommes qui correspondaient à ces stéréotypes, mais les équipait, les envoyait au combat et les récompensait en accord avec leur nature. En ce sens, on peut dire que le mythe est vrai²⁰. Voilà pourquoi, malgré un parti-pris pittoresque qui a pu

tersuchungen 1977, 111. Retour à la normale à la scène 43 : elle ne montre que des cohortes d'auxiliaires. Précision de la représentation historique : Cichorius, *Reliefs II* 1896, 117 (dynamique); Lehmann-Hartleben, *Trajanssäule* 1926, 64 (raisons artistiques); Hamberg, *Studies* 1945, 109; Speidel, *Studies I* 1984, 369-377 et 412. Laubscher, *Galeriusbogen* 1975, 129 pourrait avoir raison en considérant que l'exhibition de la tête de Décébale de la scène 147 n'est pas une *adlocutio* formelle comme je le suggérais, mais la fonction assurée est la même, voir Gauer, *Untersuchungen* 1977, 104, note 246. Lepper et Frere, *Column* 1988, 177 butent sur ce point.

18 Erreurs : dans la scène 50, un *signifer* (presqu'invisible) porte une armure lamellaire au lieu d'une cotte de mailles. Légionnaires : les métopes d'Adamclisi prouvent que certains légionnaires de Trajan portaient la cotte de mailles ; Bishop et Coulston, *Equipment* 1993, 85. Daces : Dion Chrysostome, *Discours* 12.19. Quelques Daces — en détresse — sont représentés à cheval dans la scène 31, d'autres en fuite dans la scène 144.

19 Le réalisme est largement admis : Cichorius, *Reliefs II* 1896, 191. Maures : *ibid.* 294 sv. ; Hamberg, « Germanen » 1936, 49 ; Richmond, 1982 ; Campbell, *Emperor* 1984, 146 sv. ; Speidel, *Studies I* 1984, 129 et 140 sv. ; Waurick, « Rüstung » 1989. Sarmates : Alheim, *Niedergang I* 1952, 280 ; Gamber, « Waffen » 1964. Lepper et Frere, *Column* 1988, 19 sv. et 299 reconnaissent le réalisme en général, mais affirment p. 80 que « la logique voudrait » que les cataphractaires sarmates n'aient pas les jambes couvertes par l'armure, ce qui est réfuté par le célèbre graffito du cataphractaire de Doura-Europos ; la part de justesse et d'erreur dans la représentation des Sarmates est correctement cernée par Gamber, « Waffen » 1964, 24 sv. ; Bishop et Coulston, *Equipment* 1993, 21 sv., bien que méfiants des erreurs des sculpteurs, identifient dans la « la présence et l'équipement de certaines troupes irrégulières » une information précieuse fournie par la colonne. *Contra* Timpe, « Begriffsbildung » 1999, 32 : « *das weithin erfahrungsresistente Barbarenbild* ».

20 Saxon le Grammairien 214 sv. Stéréotypes : Rehm, *Bild* 1932, 88 sv. ; taille, etc. : p. 115 de ce volume ; belliqueux : *CIL VI*, 40524 (AD 135) et note 3 de ce volume. Lieux communs littéraires représentatifs de la vérité : Ammien Marcelin 23.6.30 « *ut scriptores antiqui docent nosque vidimus* » ; Norden, *Urgeschichte* 1974, XII. *Contra* : von See, « Germanen » 1981. Stéréotypes nordiques : Norden, *Urgeschichte* 1974, 105-115 ; Mattern, *Rome* 1999, 66-80. Le mythe

conduire à exagérer certains aspects, on peut supposer que les troupes de choc tribales de Trajan ressemblaient dans une vaste mesure à la représentation qu'en donne la Colonne.

L'étude critique de la Colonne est un exercice périlleux. Ainsi, les chercheurs ont voulu remettre en cause la fiabilité de ces bas-reliefs car les cavaliers y portent des boucliers ovales plutôt qu'hexagonaux. Or, le recensement des images de cavaliers sur les pierres tombales (un genre de représentation généralement fidèle à la réalité) montre que les boucliers de cavalerie étaient majoritairement de forme ovale²¹. C'est donc en pleine connaissance de cause que nous avons choisi de faire des bas-reliefs de la Colonne Trajane notre source principale.

UNITÉS TRIBALES GERMANIQUES DANS LES ARMÉES ROMAINES

Les troupes de choc de l'empereur, dans la scène 36 de la Colonne Trajane, sont constituées essentiellement de son corps d'élite le mieux entraîné : la garde montée des *equites singulares Augusti*. Trajan avait levé cette unité lui-même, recrutant chez les Bataves et autres tribus germaniques de l'Empire romain. Comme la garde montée d'Auguste avant lui, celle de Trajan portait le nom de *Batavi*. Les deux empereurs avaient sans doute fait leur choix en se fiant à Tacite, qui affirmait que les Bataves étaient les plus virils des Germains. Ces gardes étaient prélevés dans les *alae*, formations d'élite constituées de combattants mieux armés, plus grands, plus prestigieux, et plus doués que ceux qui servaient dans les cohortes. Sans qu'on puisse les distinguer avec certitude, il est possible que les cavaliers de la scène 36 appartiennent à l'une des nombreuses *alae*²².

Identifier les unités d'appartenance des fantassins est une tâche encore plus complexe. Pour le I^{er} siècle, il est difficile de faire la distinction entre les auxiliaires germaniques des cohortes et les troupes tribales irrégulières. C'est à juste titre que les chercheurs ont identifié les hommes du coin supérieur gauche de la scène 36 comme les membres d'une cohorte d'auxiliaires régulière : ils portent la cotte de mailles standard. Sur la seule base de leur capuche en peau de loup, ces hommes pourraient être des Germains ou des Celtes libres du nord de la Bretagne. Cependant, à la fin du I^{er} siècle, la plupart des alliés et des auxiliaires qui assistaient Rome dans ses batailles en Europe étaient Germains, et non Celtes. De plus, comme nous le verrons plus loin, le guerrier-ours est un type germanique plus que celtique. On voit également que quatre de ces guerriers portent des casques ouverts à croisillons, apparentés à la famille des casques Vendel germaniques, et que les soldats torse-nu plus loin à droite portent un accoutrement typiquement germanique. Ces hommes, vêtus de capuches de peau d'ours et de loup en combinaison avec la cuirasse romaine, pourraient appartenir à des unités d'élite comme les cohortes *I et II milliaria Batavorum*. L'autel d'Adamclisi, qui porte les noms des défunts de la campagne dacique, mentionne la seconde unité²³.

comme réalité : Mattern, *Rome* 1999, 222. Utilisation du stéréotype nordique par Rome auprès de ses troupes : Dion Cassius 38.45.4-5. Hadrien fit même prier ses gardes germaniques les dieux que Platon identifiait comme ceux des *Naturvölker* (Cratylus 397d) : Speidel, *Denkmäler* 1994, 25 (*Sol, Luna, Caelum, Terra, Mare*). Faux prisonniers de guerre habillés pour correspondre au stéréotype : Suétone, *Caligula* 47 ; Tacite, *Agricola* 39.

- 21 Boucliers hexagonaux : Lepper et Frere, *Column* 1988, 267. Ovale : Schleiermacher, *Reitergrabsteine* 1984, n° 4, 5, 9, 12, 15, 17, 18, 20, etc., et plus encore au siècle de la colonne Trajane, avec les cavaliers autour de l'empereur : Speidel, *Denkmäler* 1994, 9. Réalisme des stèles funéraires : Adler, *Studien* 1993, 240.
- 22 *Singulares* : Speidel, *Riding* 1994, 39 ; 109 sv. Tacite, *Germanie* 29 : Bataves « *virtute praecipui* ». *Alae* : Végèce 1.5 ; Speidel, *Studies II* 1992, 243. *Alae* dans l'armée de Trajan : Strobel, *Dakerkriege* 1984, 106 sv.
- 23 Réguliers et irréguliers : Alföldy, *Hilfstruppen* 1968, 81 sv. Cohortes : Cichorius, *Reliefs* 1896, 178 sv. Gauer, *Untersuchungen* 1977, 59 identifie dans la scène 36 « *Praetorianer oder Legionäre in Etappenuniform (Eilmarsch!)* », mais les « *Etappenuniform* » (concept à définir) ne se portent pas l'épée tirée. Germains vêtus de peaux animales : Tacite, *Histoires*, 2.88 : « *ipsi tergis ferarum et ingentibus telis horrentes* ». Germains : e.g. Tacite, *Agricola*, 36 ; cf. 11.3 (non Gaulois) ; *Histoires* 2.32.5. Casques : voir p. 232 sv. Les morts : *CIL III*, 14214 ; Strobel, *Dakerkriege* 1984, 121, 237 sv. ; Strobel, « *Anmerkungen* » 1987, mentionne la *cohors IX Batavorum*, mais il semble que cette unité soit restée en

Les images de soldats de la scène 36, qui combinent équipements romain et germanique, sont confirmées par les découvertes archéologiques des tombes et forts de la province romaine de Germanie inférieure, où armements romain et germanique — et des cornes à boire — ont effectivement été retrouvés ensemble. Les auxiliaires de Germanie inférieure étaient recrutés de part et d'autre du Rhin, comme le démontrent des noms tels que *Assuarius* et *Halucus*, qui dérivent des noms de tribu *Chassuarii* et *Chauci*, les Chauques²⁴. Bien qu'ils portent encore des éléments de leur équipement tribal, les hommes du coin supérieur gauche de la scène 36 sont vraisemblablement des auxiliaires romains réguliers²⁵.

Un autre détail prouve la fiabilité de la scène 36. Certains guerriers portent des peaux de loup aux pattes étroites, tandis que d'autres portent des peaux d'ours aux larges pattes. Aucune autre source antique ne mentionne des guerriers-ours et des guerriers-loups combattant ensemble. Il faut attendre l'an 872 pour que Thorbjorn Hornklofi rapporte un fait similaire : les deux types sont présents à la bataille de Hafrsfjord, sur le navire amiral du roi Harald à la Belle Chevelure. Il est stupéfiant de découvrir dans une œuvre romaine les deux types de guerriers-animaux qui parsèment un poème scaldique 800 ans plus tard, sous les noms de *úlfheðnar*, « porteurs de capuche de loup », et *berserkers*, combattants possédés par une folie mystique « porteurs de chemise d'ours » (ce n'est que plus tard que le terme en est venu à définir tout guerrier emporté par la folie). Le poème d'Hornklofi confirme la coexistence de ces deux types de guerriers et valide ainsi la représentation de la Colonne²⁶.

En raison de leur torse dénudé, il est possible d'assimiler les guerriers tribaux du coin supérieur droit de la scène 36 à des Germains²⁷. Les fantassins au centre portent des pantalons et sont armés de massues. L'un d'entre eux porte une chemise sans manches qui l'identifie avec certitude comme un Germain : l'ambassadeur de l'allié *Buri* dans la scène 9 de la Colonne porte le même genre de chemise. On peut donc considérer que les deux appartiennent à une même nation, sans aucun doute les *Armilausi* (« les sans-manches »), ainsi nommés d'après leur tenue de bataille²⁸.

La présence de ces peuples ne doit pas surprendre, car les guerriers tribaux germaniques combattaient souvent aux côtés des armées impériales²⁹. Les Germains représentés ici ont participé à la campagne d'été de Trajan en Transylvanie, qui vient de prendre fin. C'est en tout

Bretagne jusqu'en 105 ap. J.-C., voir Birley, *Garrison* 2002, 65. Pour les cohortes *I et II Batavorum milliariae*, voir Roxan, « Diploma » 1997, 168.

24 Erdrich, « Rom » 1996, 130-132 ; Enkevort et Zee, « Militaria » 1999, 200 ; *Chauci et Chassuarii* : Tacite, *Annales* 1.60, 2.17 ; cf. Alföldy, *Hilfstruppen* 1968, 77 sv. Les noms de tribus : Speidel, *Studies I*, 1984, 712 ; Speidel, *Denkmäler* 1994, p. 49.

25 Cf. Alföldy, *Weltkrise* 1967, 397 sv. Armes natives : Richmond, *Army* 1982, 20, à propos de la *I Aelia Dacorum* en Bretagne (*RIB* 1914) utilisant des épées daces incurvées.

26 Voir p. 63, et également pour « berserker » en tant que « guerrier-ours ».

27 César, *La guerre des Gaules*, 4.1.10 ; 6.21.5 ; Tacite, *Germanie* 6 : « *nudi aut sagulo leves* », cf. 20, 24 ; *Histoires* 2.22 : « *nudis corporibus* » (pour le terme « cohortes » chez Tacite, voir Kraft, *Alen* 1951, 38 ; Callies, « Truppen » 1965, 151 sv.) ; Alföldy, *Hilfstruppen* 1968, 79. Paul Diacre, *Historia Langobardorum* 1.20. Étrangement, Cichorius, *Reliefs* 1896, 177, dit que les irréguliers ne sont pas germaniques ; Wolters, « Kampf » 2000, 212, refuse en bloc l'idée que des Germains puissent avoir combattu torse nu à la fin du 1^{er} siècle — mais pourquoi rejeter Tacite et l'ensemble du vaste témoignage iconographique ?

28 L'ambassadeur des *Buri* : Dion Cassius 68.8 ; voir les scènes 9 et 27 ainsi que mon article « Trajan's Buri Allies », 2004. Également p. 85 sv. de ce volume.

29 Par exemple, César, *La guerre des Gaules*, 7.13.1, 7.65.4, 7.67.5, 7.70.2 sv., 7.80.6, 8.10.4, 8.13.2 ; *La guerre civile* : 1.83.5, 3.4.3 ; *Guerre d'Afrique* : 19.2 sv., Tacite, *Histoires* 2.17.2, 2.22.1, 2.88 ; *Annales* 1.56.1 ; 4.73.2 ; Florus 2.13.48 ; Hérodien 7.8.10, 8.1.3, 8.4.3 ; *Panegyrici Latini* 8.12 et 16 ; Ammien Marcellin 20.4.4 ; *Historia Augusta*, *Maximini duo* 24.5 ; *Triginta tyr.* 6.2 ; Claudian, *In Gildonem*, Carmen 15, 371 sv. Bang, *Germanen* 1906, 29 ; Alföldy, *Hilfstruppen* 1968, 77 ; MacMullen, *Responses* 1976, 186 ; Speidel, *Studies I* 1984, 211 sv. En 306 ap. J.-C., Constance comptait des Alamans dans son *comitatus* : *Epitoma De Caesaribus* 41.3 ; Speidel, *Auxilia* 1996, 165 sv. Autres irréguliers dans les armées romaines : Flavius Josèphe, *La guerre des Juifs*, 3.126, cf. 5.49 ; Hygin 2 et 19, etc.

cas vrai pour les guerriers à massue, qu'on voit déjà combattre plus tôt dans la campagne, à la scène 24, et c'est probable pour les autres³⁰.

L'individu sans manches et les soldats à massue dans la scène 36 ne sont pas habillés de la même manière. Ils proviennent donc de tribus différentes. C'était une tactique fructueuse que d'aligner des représentants de plusieurs tribus. Ils tendaient à surenchérir en prouesses, tout en restant capables de combattre ensemble, du fait qu'ils partageaient les mêmes styles de combat³¹. Relevons enfin la présence des fantassins quasiment nus, à l'extrême droite, au plus près de l'empereur. Il s'agit probablement des *pedites singulares* de Trajan, un corps de garde constitué alors qu'il était gouverneur de la Germanie romaine, sur lequel nous reviendrons à l'occasion du chapitre sur les berserkers.

La scène 36 met en valeur la légèreté des armes, la vitesse fulgurante et la férocité des troupes que Trajan avait rassemblées pour aller affronter la menace pesant sur la Mésie romaine. Ces troupes réunies autour de lui avaient mené la bataille la plus sanglante de la campagne. Comment les avait-il choisies ? Il avait besoin d'hommes rapides, motivés, et bien entraînés. César et Tacite, comme Trajan, considéraient que les guerriers germaniques étaient les combattants les plus rapides, les plus volontaires, et les plus doués qu'on pût désirer³². Par leur grande stature et leur apparence féroce, ils terrifiaient l'ennemi³³. C'est sans doute la raison pour laquelle Trajan les inclut en si grand nombre dans ses troupes de choc. Les légionnaires et prétoriens qui l'accompagnaient durant sa navigation fluviale, étaient des formations plus lentes, et de fait, ils ne font leur réapparition qu'à la scène 40, pour la bataille du *Tropaeum Traiani*. C'est à dessein qu'elles ont été exclues de la progression à marche forcée représentée dans la scène 36³⁴.

La composition de l'avant-garde de Trajan correspond aux pratiques habituelles des Romains, qui associaient des formations irrégulières à leurs auxiliaires germains réguliers, en guise de troupes de choc pour leur première vague. C'est ce qu'ils avaient fait en 28 ap. J.-C. contre les Frisons : ils avaient lancé dans un premier assaut leurs unités les plus rapides, les ca-

30 Cheesman, *Auxilia* 1914, 131 ; Schumacher et Klumbach, *Germanendarstellungen* 1935, 8, n° 32 : « *Germanische Hilfstruppen auf dem Vormarsch* » ; Gostar, « Numerus » 1972, 246 sv. ; Strobel, *Dakerkriege* 1984, 177 sv. Scène 24 : Cichorius, *Reliefs* 1896, 177. À l'inverse, Cichorius, *Reliefs* 1896, 178 considère que la cohorte auxiliaire de la scène 36 appartient à l'armée de Mésie inférieure, pour pouvoir ensuite la faire combattre à la scène 38 (*ibid.* 190), loin de Trajan, quelque part au nord du Danube. Interprétation largement rejetée (Petersen, *Kriege* 1899, 50 sv. ; Strobel, *Dakerkriege* 1984, 182).

31 Voir p. 134 et suiv. de ce volume.

32 Les plus rapides : César, *La guerre des Gaules*, 8.36 : « *Germanosque pedites, summae velocitatis homines* » ; *ibid.* 46.2 « *peditum [...] pernicitate gaudent* ». Tacite, *Germanie* 6 : « *apta et congruente ad equestrem pugnam velocitate peditum* ». Ammien Marcellin 29.6.1 (Quades) : « *perceleri procinctu* ». Deux cents ans plus tard, la Loi salique (long prologue) rapporte encore : « *Gens Francorum [...] velox* ». Jordanès, *Getica* 117, montre combien la vitesse d'une tribu était un facteur important dans son recrutement. Alföldy, *Hilfstruppen* 1968, 147 : « *Irreguläre Aufgebote waren oft mit Aufgaben betraut, die schnell durchzuführen waren* ». Meilleurs : Sénèque, *De la colère* 1.11.3 : « *Germanis quid est animosius ? Quid ad incursum acrius ?* » ; Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques* 19.1.15 (122) ; Tacite, *Germanie* 4 : « *Corpora tantum ad impetum valida* » ; Tacite, *Annales* 4.47 : « *Sugambra cohors, prompta ad pericula* » ; *Histoires* 2.21 : « *Suebi — in prima acie versabantur* ». Appien 4.1.3 ; Hérodien 8.1.3 ; Ammien Marcellin 16.12.46. Formations tribales en tant que troupes de choc en 53 av. J.-C. (pseudo-César, *La guerre d'Alexandrie* 29 sv.), en 238 ap. J.-C. (Hérodien 7.8.10, 8.1.3, 8.4.3), et dans l'armée impériale aux IV^e et VI^e siècles (Claudien 26, 580 sv. ; Maurice, *Strategikon* 2.6.34 sv., 11.3.10). Troupes germaniques équipées pour l'assaut : Beck, « *Bewaffung* » 1976, 473. Habiles : César, *La guerre des Gaules*, 1.36 ; 1.39 : « *incredibili virtute atque exercitatione in armis* » ; 4.1 : « *cotidiana exercitatione* ». Velleius Paterculus 2.109 ; 2.118 : « *versutissimi* » ; Tacite, *Annales* 11.16 (à propos du roi Italicus) : « *armis equisque in patrium nostrumque morem exercitatus* » ; Ammien Marcellin 16.12.37 : « *peritissimi bellatores* ». Miltner, « *Waffenübung* » 1954.

33 Gigantesques et terrifiants : voir p. 115 de ce volume ; terreur : Tacite, *Histoires* 2.32 « *Germanos quod genus militum apud hostes atrocissimum sit [...] ne vultum quidem atque aciem oculorum dicebant ferre potuisse* » ; 2.76.1 : « *Transrhenanas gentes quarum terrore fractae populi Romani vires* » ; 2.88 ; Hérodien 7.1.12 ; Eunape VI, frg. 37 (Blockley) ; Zosime 3.7.1 ; cf. fig. 7.1, 7.2, 21.1.

34 Légions plus lentes que les *auxilia* : Tacite, *Histoires* 2.11 : « *tarditas inerat. Agmen legionum alae cohortesque praeveniebant* ».

valiers de l'*ala Canninefatium* assistés de fantassins germaniques irréguliers. Méthode répétée en 50 ap. J.-C. contre des pillards Chattes, et durant la guerre civile, en 69-70, quand les cohortes bataves associées à des guerriers tribaux d'outre-Rhin furent employées comme troupes de choc. La combinaison de réguliers Bataves et d'irréguliers germaniques tribaux était donc une méthode éprouvée. Même Lucain, qui craint de voir les armées de César déferler sur Rome, indique dans ses vers qu'elles comportent des auxiliaires de cavalerie barbares et des guerriers tribaux venus d'au-delà du Rhin³⁵. Il est impossible de connaître le nombre des guerriers tribaux dans les troupes de choc de Trajan, mais il fallait que cette force comptât au moins un millier de soldats réguliers, et un millier d'irréguliers pour provoquer un choc efficace et justifier que l'empereur en prît la tête pour une expédition sur un nouveau théâtre de guerre. Sa garde montée était elle aussi forte d'un millier d'hommes³⁶.

La présence de gardes, d'*auxilia*, et de guerriers tribaux germaniques dans les troupes de choc de l'empereur doit faire réfléchir. Le règne de Trajan marque la phase d'expansion majeure de l'Empire, où une longue paix avait émoussé la pugnacité du peuple de Rome, et même des provinces. Les troupes de choc devaient donc être levées dans les contrées les plus périphériques de l'Empire, et même au-delà des frontières, où vivaient des hommes à l'esprit belliqueux toujours intact. Si Tacite fait dire à un ennemi de Rome que les étrangers sont la seule force de ses armées, la composition de l'armée de Trajan à l'apogée de l'Empire donne corps à cette affirmation et préannonce la chute de Rome, qui survint en un temps où ses armées étaient en quasi-totalité d'origine tribale. L'histoire de l'Empire a été déterminée par la provenance de ses troupes³⁷.

Trajan pouvait-il prendre le commandement d'un groupe disparate d'étrangers et en faire une force de combat efficace ? Un précédent semble le confirmer : en 48 av. J.-C., Labienus avait équipé et entraîné en personne une armée assemblée à partir de cavaliers gaulois et germaniques, et lui avait fourni des montures. Ils avaient offert de leur côté toute leur adresse, leur témérité et leur loyauté tant qu'il restait un espoir de victoire. La garde montée germanique de César, recrutée en bloc en Gaule, devait être très largement germanique et bien peu romaine en termes d'équipements, de tactique, et d'impétuosité. Les guerriers torse-nu de Trajan, ses soldats à gourdins, bien qu'authentiquement tribaux, étaient commandés par des officiers romains, comme il était de coutume sous le Haut-Empire. Ses berserkers nus-pieds, s'ils appartenaient aux *singulares* de sa garde venue de Germanie romaine, combinaient la discipline romaine avec leur ancestrale et infrangible éthique de la guerre. C'est cette éthique qui permit à Trajan de guider cette avant-garde disparate, par nature moins disciplinée que ses troupes d'auxiliaires réguliers. Avoir été choisis par l'empereur pour cette mission devait avoir comblé leur honneur de guerriers et renforcé le lien qui les unissait à lui³⁸.

35 Bataves : Tacite, *Annales* 4.73 : « *Alam Canninefatem et quot peditum Germanorum inter nostros merebat circumgredi terga hostium iubet* ». Voir Alföldy, *Hilfstruppen* 1968, 147 : « *Teilweise wohl irreguläre Aufgebote* » ; Tacite, *Histoires* 1.59, 2.17, 2.22, 2.27 sv., 2.32.1, 2.35, 2.43, 2.88, etc. ; colonne Trajane, scène 70. Chattes : Tacite, *Annales* 12.27.2-28 ; Lucain, *La Pharsale* 1, 430-484. Bataves sont toujours enrégimentés avec d'autres éléments tribaux dans la *Notitia Dignitatum* (Oc. 42.34), mais il s'agit de *laeti*, c'est-à-dire de prisonniers de guerres des Bataves, probablement de Francs qui s'étaient établis en terres bataves.

36 Speidel, *Riding* 1994, 22.

37 Troupes d'élite : Tacite, *Histoires* 2.32.1 : « *Germanos, quod genus militum apud hostes atrocissimum sit* ». Étrangers comme seule force : Tacite, *Annales* 3.40.3 : « *Nihil validum in exercitibus nisi quod externum* ». Paix : Tacite, *Agricola* 11 ; *Histoires* 2.17 : « *longa pax ad omne servitium fregerat faciles occupantibus* » ; Végèce 1.28.6 ; Demandt, *Spätantike* 1989, 265 sv. Poids de l'élément tribal : par ex. Claudien, 5.106 sv., 15.371 sv., 20.518 sv., 21.152 sv., 28.218 sv.

38 Loyauté : pseudo-César, *La guerre d'Afrique* 19 ; 29 ; 40. Ils ne changèrent de camp que lorsque tout espoir fut perdu, *ibid.* 53. Suétone, *Galba* 43 ; Tacite, *Annales* 13.54, cf. Julien, *Misopogon* 360C ; Maurice, *Strategikon* 11.3.16. Wenskus, « *Diskussion* » 1992. Officiers romains : colonne Trajane, scène 70, voir p. 119 et suiv. Ethos : comparer Tacite, *Histoires* 2.66 : « *Batavis [...] quos Vitellius agmini suo iungi ut fidos [...] iubet* ». On trouve un groupe de choc plus régulier composé d'*auxilia* en 70 ap. J.-C. sous le commandement des Gnaei Domitii Lucanus et Tullus, Alföldy

Et si ce n'était pas suffisant, les réguliers des *equites singulares Augusti*, la garde montée de Trajan, étaient un autre moyen d'obtenir la discipline de ces forces tribales. La combinaison de la garde impériale et des troupes irrégulières était une formule gagnante sur laquelle se seraient appuyés Caracalla et Aurélien. Constantin associait à sa garde régulière, la *schola Scutariorum*, l'équivalent tribal de la *schola Gentilium*. Théodose faisait appliquer la discipline dans les unités tribales par sa garde montée. Du reste, le roi Harald I^{er} de Norvège, en 872, engage ses gardes du corps aux côtés de ses berserkers³⁹.

Trajan avait encore d'autres motifs pour recruter au-delà du Rhin. En partant pour sa campagne dacique, il laissait une frontière rhénane dégarnie. La meilleure manière pour lui d'empêcher les tribus d'outre-Rhin de déferler sur ces provinces vulnérables était d'en emporter les meilleurs combattants avec lui. Peut-être que certains des soldats à massue et des berserkers nus de Trajan avaient été recrutés chez les Chattes et les Mattiaques, deux tribus d'outre-Rhin renommées pour leur combativité.

Les guerriers tribaux germaniques étaient des éléments essentiels des armées romaines avant et après Trajan. Aussi, leur présence dans la scène 36 de la Colonne est justifiée, quand bien même a-t-elle été sous-estimée dans les études spécialisées. Pour notre part, nous y reviendrons à de multiples reprises, tant elle a à nous apprendre au sujet des anciens guerriers germains⁴⁰.

dy, *Hilfstruppen* 1968, 131 sv. Hétérogène, donc plus difficile à commander : Wenskus, *Stammesbildung* 1961, 367 sv. Fierté : Tacite, *Histoires* 2.11 (à propos de la XIV^e légion) : «*Addiderat gloriam Nero eligendo ut potissimos, unde longa illis erga Neronem fides et erecta in Othonem studia*».

39 Caracalla : Dion Cassius 78.5 ; Speidel, *Denkmäler* 1994, 414. Aurélien : Dexippe, *Scythica*, *FGH IIA*, n° 100, frag. 7. Constantin : Hoffmann, *Bewegungsheer I* 1969, 279 sv. Théodose : *Panegyrici Latini* 2.32.4 sv. ; *AE* 1990, 881. Harald : p. 103 de ce volume.

40 Recrutement d'éléments tribaux : cf. Tacite, *Histoires* 1.61 (*Germanorum auxilia*) et 3.21.2 (Suèves) en 69 ap. J.-C. Speidel, *Studies I* 1984, 256 sv. ; *Studies II* 1992, 222. Chattes, Mattiaques : Tacite, *Germanie* 29-31. Les «*copiae barbarorum*» qui rejoignaient l'usurpateur Saturninus en 88 ap. J.-C. (Suétone, *Domitien*, 6) étaient probablement des Chattes : Mommsen, *Geschichte* 5, 1886, 137. Les troupes pouvaient même provenir de la Baltique, voir Böhme in Geuenich, *Franken* 1998, 33 sv. À réévaluer : Bang, *Germanen* 1906 ; Callies, «*Truppen*» 1965 ; Alföldy, *Hilfstruppen* 1968 ; Goldsworthy, *Army* 1996, 49.

Les chaussures du guerrier se redressent à la pointe et enflent à hauteur de la cheville. Ce sont des caractéristiques présentes sur d'autres chaussures du VII^e siècle. De légères lignes sur les jambes évoquent les coutures d'un pantalon étroit. Les bras paraissent nus. Sur le bronze d'Ekhammar (fig. 1.7, sur lequel nous revenons p. 50-53), la capuche de peau est percée de manière à faire passer les bras. Il pourrait en être de même sur le fourreau de Gutenstein, mais les ouvertures ne sont pas visibles.

Le motif à quadrillage en losanges sur le torse et sous la hanche indique que le guerrier n'était pas exclusivement vêtu de fourrure. On peut imaginer qu'il portait une tunique ou un haubert sous sa capuche en peau de loup. Nous penchons pour un haubert, car l'anneau sur le pommeau de son épée indique que le guerrier de Gutenstein appartenait à un rang des plus élevés. Ces guerriers portaient le haubert. Comme les cuirasses des auxiliaires de la colonne Trajane, les hauberts portés dans l'Alamannie du VII^e siècle étaient faits de mailles. Et comme les cottes de mailles romaines à partir de la seconde moitié du III^e siècle, ils descendaient jusqu'aux genoux et non plus à la taille. Certains des guerriers alamans de très haut rang, comme ceux des tombes de Niederstotzingen, portaient des cuirasses lamellaires, et cela pourrait être le cas à Gutenstein. Si la figure du fourreau de Gutenstein est représentative des guerriers-loups alamanniques en général, alors on peut affirmer qu'ils étaient mieux protégés que les guerriers-loups de Trajan⁵⁶ : au VII^e siècle, les armées étaient plus petites et plus élitaires. Elles annoncent déjà les armées féodales avec leurs équipements d'élite⁵⁷.

Un second guerrier-loup est présent sur le fourreau de Gutenstein. Il se tient dans l'angle inférieur droit, en position perpendiculaire à l'arête. Il n'en reste qu'un quart : ses deux pieds, la partie basse de son haubert, sa queue de loup, et la pointe de sa lance. C'est suffisant pour en déduire que ce guerrier, tourné vers la gauche, appartenait à une scène narrative similaire à celle de « l'Odin au guerrier-loup » de la matrice de Torslunda (fig. 1.6).

Les chercheurs qui avaient pu examiner le fourreau de Gutenstein avant que les Russes ne le déroberent en 1945 avaient relevé que la plaque d'argent était d'une seule pièce⁵⁸. Puisque la feuille ne montre qu'un quart du second guerrier, et qu'il se tient à angle droit du premier guerrier, les savants pensèrent qu'il s'agissait d'un remploi, en provenance d'un couvercle de boîte ou d'un bol. Or, on ne connaît pas de bols ou de boîtes dont les personnages en pieds sont représentés à angle droit les uns des autres. L'explication est beaucoup plus simple : l'artisan, après avoir découpé sa plaque d'argent, a utilisé plusieurs matrices pour l'embosser, mais aucune de manière intégrale. C'est particulièrement évident dans le cas des six petits motifs au centre du fourreau, et ça l'est également pour les deux figures de guerriers-loups⁵⁹.

Puisque la figure du guerrier-loup supérieur, tourné vers la droite, devait être le motif principal du fourreau, l'artisan l'a placé en pied tout à son sommet. Seule la figure du guer-

erhaltenen Gestalt des Wolfskriegers benützt ist, um seinem Gewand Fellcharakter zu geben»; Höfler, « Berserker » 1976, 300, « knielanger Mantel ». La comparaison de la queue avec la matrice de Torslunda (fig. 1.6) démontre qu'il ne s'agit ni d'un scramasaxe (Naue, « Schwertscheide » 1889, 120), ni d'un « carquois rempli de flèches » (Garscha, « Schwertscheide » 1939, 3).

56 Chaussures : le pied chaussé de Mayence-Hechtsheim, Wiczorek, *Franken II* 1996, 679. Armures à lamelles : Naue, « Schwertscheide » 1889, 120 : « Bronzeplättchen ». Épées à garde en anneau : Steuer, « Ringschwert » 1987, 213 ; Steuer, « Gefolgschaftsproblem » 1992, 208. Hauberts descendant jusqu'au genou : Fuchs, *Alamannen* 1997, 238 (Gammertingen) ; 408 (Niederstotzingen) ; au Moyen-Âge : Contamine, *War* 1984, 184 sv.

57 Härke, « Organization » 1997. Comparer aux berserkers, p. 103-104 de ce volume.

58 Naue, « Schwertscheide » 1889, 119 : « Das erhaltene Fragment der Silberplatte » ; Garscha, « Schwertscheide » 1939, 3 sv. : « Bei dem aus einem Stück geschnittenen Scheidenbelag ».

59 Bol ou boîte : Garscha, « Schwertscheide » 1939, 3 sv. : « Es will scheinen als ob das Blech ursprünglich für andere Zwecke bestimmt gewesen wäre » ; Hauck, « Adelskultur » 1957, 23 : « Kanne, Eimer ». Steuer, « Ringschwert » 1987, 205, ajoute « Trinkhorn » ; Böhner, « Eschwege » 1991, 718 : « Etwa die Verkleidung eines Kästchens [...] zerschnitten und wieder zusammengesetzt ».



FIG. 1.3

FOURREAU EN FEUILLES D'ARGENT DU VII^E SIÈCLE, GUTENSTEIN (BADE WURTEMBERG). ANTIKENSAMMLUNG, STAATLICHE MUSEEN ZU BERLIN, PREUSSISCHER KULTURBESITZ, MUSEUM FÜR VOR- UND FRÜHGESCHICHTE BERLIN CHARLOTTENBURG (N° INV. IIC, 2830); PHOTOGRAPHIE DU MUSÉE, N° INVENTAIRE UNVERZAGT 69.

Julien fit sien l'esprit du guerrier berserker. Il ne portait pas de cuirasse lorsque sa route croisa celle des Perses durant la calamiteuse retraite depuis Ctésiphon en 363. Ammien Marcellin dit que Julien « avait oublié sa cuirasse » : *oblitus loricae*. On a généralement interprété cette expression comme un oubli lié à la hâte ou à la distraction. Le mot *oblitus*, cependant, peut aussi signifier que Julien avait volontairement écarté sa cuirasse, et s'était lancé sans protection au combat pour exalter la furie de ses compagnons d'armes — *iras sequentium excitans*, comme dit Ammien Marcellin⁶⁸. Cette décision téméraire de Julien, en réalité, était un acte berserk, accompli par un empereur voulant embraser la folie de ses hommes. Julien avait placé toute sa confiance en ses combattants nordiques, du premier au dernier, et il les guidait en première ligne dans d'audacieuses attaques, comme eux l'attendaient d'un chef⁶⁹. Logiquement, ils vengèrent sa mort avec la même témérité berserk⁷⁰.

C'est cette propension offensive qui scella le sort de l'empereur Valens et de l'Empire d'Occident en 378 à Andrinople. Rome perdit la bataille parce que son armée, qui n'était plus romaine, mais principalement constituée d'étrangers, chargea l'ennemi contre les ordres, trop tôt. Ce sont les troupes d'élite de ses *Scholae* qui bouleversèrent les plans de l'empereur. Leur repli — une pratique germanique qui bénéficie aux troupes les plus légèrement armées —, déclencha une déroute massive. L'importance de cet épisode a été sous-estimée par les historiens, mais il faut pourtant y voir la cause immédiate de la chute de l'Empire romain⁷¹.

Les berserkers ont probablement été d'une grande contribution à l'ascension de l'Assyrie, car c'est après Tukulti-Ninurta que le royaume devint cet irresistible protagoniste des champs de bataille de son temps. Les berserkers, par leur absence de peur, furent longtemps utiles à Rome, mais leur orageuse indiscipline demandait à être maîtrisée. Tukulti-Ninurta et Trajan dominaient leurs guerriers étrangers, et en 357 ap. J.-C., Julien parvenait encore à maîtriser jusqu'au bon moment ses guerriers qui grinçaient des dents d'impatience⁷². Ce à quoi Valens échoua en 378 — il en périt, et avec lui l'Empire.

LES BERSERKERS PENDANT LE HAUT MOYEN-ÂGE

Les berserkers sont bien présents au début de l'ère médiévale. Paul Diacre, comme nous l'avons vu, indique que les Hérules dans leur guerre contre les Lombards en 560 se comportaient en berserkers, vêtus uniquement de pagnes, « pour un gain de vitesse ou par dédain pour les blessures ». Deux mobiles qui ne s'excluaient pas : les Hérules qui combattaient à l'épée comme les berserkers de Trajan, étaient très prisés pour leur vitesse⁷³.

68 Ammien Marcellin 25.3.3 (à interpréter comme le « *cavendi immemor* » de 25.3.6). Voir *Oxford Latin Dictionary*, s.v. « *obliviscor* ». Discussion : Bleckmann, *Reichskrise* 1992, 384. Ammien Marcellin 25.3.6 : « *Iras sequentium excitans audenter effunderet semet in pugnam* ». La suite de l'empereur ne porte pas de cuirasses sur l'arc de Constantin à Rome et sur l'arc de Galère à Thessalonique. Le témoignage d'Ammien Marcellin exclut l'hypothèse du suicide soutenue par Wirth, « *Perserkrieg* » 1978, 490.

69 Julien, *Lettre aux Athéniens* 285 b,c ; Ammien Marcellin 25.4.10 : « *Augebat fiduciam militis dimicans inter primos* ». Ammien Marcellin 21.13.13 : « *ascitis in societatem superbam auxiliaribus* ». L'*Epitoma de Caesaribus* 43.7 critique la direction militaire de Julien, qualifiée d'*audax*, « dangereusement téméraire » ; Grégoire de Nazianze, *Oratio* 5.13, qualifie les tactiques de Julien : ὑτάκτοτος ἐκδρομαῖς.

70 Ammien Marcellin 25.3.10 : « *Incredibile dictu est quo quantoque ardore miles ad vindictam ira et dolore ferventior involabat, hastis ad scuta concrepans [une coutume guerrière germanique] etiam mori, si tulisset fors, obstinatus* ». Voir p. 101.

71 Ammien Marcellin 31.12.16. Fuite simulée : voir p. 134. Mésestimé : Elton, *Warfare* 1996, 266 — dont voici ma recension : *American Historical Review* 1997, 1139.

72 Ammien Marcellin 16.12.12 : « *stridore dentium freudentes* ».

73 Paul Diacre, *Histoire des Lombards* 1.20 (MGH, « *Scriptores rerum Longobardorum* » 58.33 sv.) : « *Qui sive ut expeditius bella gerent, sive ut inlatum ab hoste vulnus contemnerent, nudi pugnabant, operientes solummodo corporis verrecunda* ». Cf. Procope de Césarée, *La guerre des Perses* 2.25 (certains sans bouclier) ; Jordanès, *Getica* 117 ; Sidoine Apollinaire, *Carmina* 7.236 (vitesse) ; Much, *Germania* 1967, 139 sv. ; Schmidt, *Ostgermanen* 1969, 563. Importance

L'art triomphal romain, les bas-reliefs, les pierres tombales, les statuettes et pièces de monnaie ne sont pas les seuls à représenter des Germains torse nu⁷⁴. On les rencontre aussi dans l'art germanique du Haut Moyen-Âge. On citera la scène embossée sur une feuille de métal du casque retrouvé dans la tombe 12 de Vendel, remontant au VI^e siècle. Elle représente un duel entre deux guerriers torse nu et sans casque. Leur nudité fait écho à l'esprit intrépide des hommes de Trajan. Sur la matrice de Torslunda, le héros de la scène de l'ours ligoté est lui aussi torse nu⁷⁵. On retrouve donc en Suède la pratique du combat torse-nu, pleinement inscrite dans la tradition germanique. Elle ne peut venir, comme on a pu l'affirmer, des combats de gladiateurs romains tardifs⁷⁶.

Odin et Baldr, qui avaient dans leur prérogative celle d'infuser la folie belliqueuse dans les guerriers, dansaient nus comme des berserkers (fig. 11.2, 11.3). La nudité des berserkers avait donc une dimension mythologique et cultuelle, et pouvait être liée à des rites religieux. Le temps passant, toutefois, la nécessité de danser nu se fit moins impérieuse chez les berserkers. Comme on le lit dans les sagas islandaises ou chez Saxon le Grammaire, le simple fait de se défaire de son haubert ou de faire glisser son bouclier dans le dos suffisait à montrer une bravoure hors du commun chez des guerriers portant désormais la cotte de mailles⁷⁷. Au VII^e siècle, on pouvait se livrer à la vénérable danse de la lance totalement habillé, comme le montrent les embossures du casque de Sutton Hoo⁷⁸.

Au cours du Moyen-Âge, le type guerrier du combattant nu resta connu de nombreuses nations indo-européennes. Les légendes irlandaises parlent de la folie guerrière berserk. Le *ceorl* du *Festin de Bricriu* loue les Ulaid car « ils surpassent les armées de toutes les autres nations en colère, en prouesses et en armes, en rang, en fierté et en dignité, en honneur, en générosité et en excellence ». Dans *Le conte du Táin*, les guerriers viennent à la bataille « totalement nus, à l'exception de leurs armes ». Ce sont les véritables idéaux du berserker⁷⁹. En Europe de l'Est,

de la vitesse, cf. César, *La guerre des Gaules*, 1.52.3 ; Dion Cassius 38.49.1 sv. Les Romains se dénudent également : Germanicus ôta son casque en pleine bataille (Tacite, *Annales* 2.21.2), ce qu'il ne fit pas tant pour provoquer l'ennemi que pour se montrer aussi brave que ses propres hommes. Épées : Maurice, *Strategikon* 12.4 : *σπαθία Ἐρουλίσκια*.

74 Schumacher, *Germanendarstellungen* 1935 ; Gabelmann, « Grabmonumente » 1973, 197 ; sesterce de Domitien RIC 278 (dessiné par erreur en pantalon, semble-t-il, chez Schumacher, *Germanendarstellungen* 1935, p. 43). Tacite, *Histoires* 2.17, 2.22 ; *Germanie* 6 : « *nudi aut sagulo leves* » ; Hamberg, « Germanen » 1936, 33 sv. Puisque le latin *nudus* peut signifier « à moitié nu » ou « sans protection », les passages de Tacite pourraient aussi correspondre à des troupes en pantalons (*contra* Walser, *Rom* 1951, 85). Much, *Germania* 1967, 140. Art triomphal : Hamberg, « Germanen » 1936, 32 sv. Parallèlement, le mépris pour le vaincu pourrait conduire à le représenter nu, comme sur la stèle de Dexiléos (394 av. J.-C.) à Athènes, où le guerrier défait est représenté nu bien qu'étant grec : il ne combattait certainement pas ainsi. Les adversaires représentés sur les pierres tombales de cavaliers romains en Maurétanie, mais également ailleurs, sont souvent nus (Schleiermacher, *Reitergrabsteine* 1984, 155, etc.), et ce très probablement dans une optique de mépris.

75 Casque Vendel du VI^e siècle : Arrhenius, *Chronology* 1983, 44. Duel : Böhner, « Eschwege » 1991, 719, fig. 5. Beck, *Bilddenkmäler* 1964, 45 et fig. 3. Plus tard, sur une plaque métallique de la tombe n° 1 de Vendel (autour de 630 ap. J.-C.), le même héros endosse un « kaftan » Beck, fig. 2.

76 Gladiateurs : Kuhn, « Grenzen » 1956, 68-73 ; Kuhn, « Kämpfen » 1968 ; voir Wenskus, *Stammesbildung* 1961, 365.

77 Maille : même au I^{er} et au II^e siècle ap. J.-C., des guerriers germaniques de haut rang portaient des hauberts, Tacite, *Germanie* 24 ; Böhme, « Zeugnisse » 1975, 153-217, 214 ; Adler, *Studien* 1993, 105. Haut Moyen-Âge : Beowulf (Klaeber, *Beowulf* 1950, 311, s.v. « *byrne* ») ; *Hildebrandslied* (*saro, gudhamo*). Hauck, « Germania-Texte » 1982, 195 sv. ; éclipse de la nudité : Hauck, « Dioskuren » 1984, 482-494, 485. Chemise : Saxon le Grammaire 208.25 (cf. Höfler, *Runenstein* 1952, 93) : « *subarmali tantum subucula fretus inermem telis thoracem opposuit* ». Wolters, « Kampf » 2000, 212, identifie cette tendance dès le I^{er} siècle ap. J.-C., mais sans fournir de preuves.

78 Bruce-Mitford, *Sutton Hoo* 1978, 186. Hauck, « Germania-Texte » 1982, 197. Voir également les figurines d'Odin d'Ekhammar et Birka (Ringquist, « Människofigurer » 1969).

79 Ulaid : Gantz, *Myths* 1985, 252. Légendes irlandaises : Güntert, *Geschichten* 1912, 30 sv. ; Birkhan, *Kelten* 1997, 960 sv. Táin : Davidson, *Myths* 1988, 89. À l'opposé, lorsqu'au XIII^e siècle, des guerriers irlandais vont au combat pieds nus, torse nu, et armés uniquement de haches (Giraud de Barri, *Topographia Hibernica* 1982, 101 ; illustration : Keen, *Warfare* 1999, 84), ils le font peut-être, comme les anciens Bretons (voir p. 88), moins pour montrer leur témérité que pour traverser plus facilement les marais.

La pointe relevée de la queue du dieu sur le médaillon d'Års pourrait l'identifier comme celle d'un loup. Sur la matrice de Torslunda (fig. 1.6) et sur la tapisserie d'Oseberg (fig. 11.5), Odin danse devant des champions guerriers-loups. Sur une bractéate de Gudbrandsdalen, en Norvège, un loup surplombe son casque. La queue du médaillon d'Års pourrait donc signifier le lien du dieu avec les guerriers-loups, d'autant que les capuches de loup des guerriers du Haut Moyen-Âge en sont prolongées (fig. 1.3 ; 1.6)⁴⁸.

Comme la matrice de Torslunda (fig. 1.6), plusieurs figures retrouvées en Suède et celles de la tapisserie d'Oseberg (fig. 11.5) suggèrent qu'Odin exécutait des danses de guerre pour exalter les combattants avant la bataille et leur communiquer l'intrépide combativité qui vient avec la danse extatique. Adam de Brême appelle cet état d'esprit *furor* ; les guerriers l'appelaient eux-mêmes « virilité »⁴⁹. Odin aidait les hommes indirectement, sans combattre à leurs côtés : il leur donnait du courage par ses danses, et les rendait invulnérables, tandis qu'il aveuglait ou terrorisait leurs adversaires et émoussait leurs armes⁵⁰.

La danse de la lance et de l'épée décrite par Tacite refait son apparition sur une boucle de ceinture anglo-saxonne du VI^e siècle à Finglesham, dans le Kent (fig. 11.3)⁵¹. Comme le danseur de la bractéate d'Års, celui de Finglesham est nu ; il n'est vêtu que d'une ceinture de commandement et d'un couvre-chef à dragon⁵². Son pied ployé indique qu'il danse. Nu et encadré par deux lances, il rappelle les adroits danseurs de Tacite. L'absence d'épée, de massue ou de boucliers, bien que dictée par la nécessité de simplifier l'image, permet au dieu d'évoluer avec légèreté tandis qu'il fait tourner ses « lances menaçantes ». C'est sans doute cette même nécessité de simplification qui a privé le casque des appendices habituels (queue de dragon-serpent, tresses) que l'on voit sur la matrice de Torslunda (fig. 1.6) ou sur les plaques métalliques de Sutton Hoo.

Comme le danseur du médaillon d'Års, celui de la boucle de ceinture de Finglesham n'a pas d'épée. Pourtant, toute une série d'éléments, depuis le témoignage de Tacite jusqu'à la statuette de Björkö (X^e siècle), démontre que ces danseurs portaient à la fois la lance et l'épée. La simplification d'Års et de Finglesham pourrait laisser entendre que la lance était plus importante que l'épée dans cette danse. Le nom Gisalec, « Danseur-à-la-lance » (et l'on pourrait mentionner William *Shakespeare*...) semble refléter cette hiérarchie⁵³. À l'opposé, dans une danse du II^e siècle qui semble identique, les guerriers représentés sur les coupes de Himlingøje ne portent que l'épée.

48 Ce n'est pas une queue de cheval qui pend derrière le danseur d'Års, *contra* Hauck, « Bildzeugnisse » 1980, 569 : voir la queue du loup redressée sur le Coffret d'Auzon (Hauck, « Auzon » 1973) ; *IK* 99 (Kølby) pourrait en revanche représenter une queue de cheval — mais sans en redresser la pointe (Hauck, « Überlieferung » 1993, 445, fig. 12c). Gudbrandsdalen : *IK* 65.

49 Figurines : Ringquist, « Människofigurer » 1969 ; Bergquist, « Religion » 1999. Inciter à la guerre : *Hárbarðzlióð* 24. *Virtus* communiqué par Odin : *Chronica Æthelweardi* (éd. A. Campbell, Londres 1962) 1.3 : « *Sacrificium obtulerunt pagani, victoriae causa sive virtutis* ». Ziegler, « Oðin » 1985, 91. Adam de Brême 4.26 : « *Bella gerit, hominique ministrat virtutem* ». Folie = *virtus* : Florus 1.37, cité p. 81 de ce volume. Puhvel, *Mythology* 1987, 193 : « Il n'incarne pas l'extase martiale, il l'accorde, étant lui-même rusé et manipulateur ». Ici Odin l'incarne pour pouvoir la distribuer.

50 Aide divine : Sturluson, *Heimskringla, Saga des Ynglingar* 6 ; *Hávamál* 148 ; *Óláfs saga Helga* 228 ; Saxon le Grammaire 109. de Vries, *Religionsgeschichte II*, 1957, 56 ; Blaney, « Berserkr » 1972, 85 sv. ; Ziegler, « Oðin » 1985 ; Kershaw, *God* 2000, 4. Cf. *Rig Veda* 2.12.8, 10.121.6, 6.25.6 ; Zimmer, *Leben* 1879, 294 ; *Iliade, passim* ; Tacite, *Germanie* 1.3 (Hercule) ; Beck, *Bilddenkmäler* 1964, 32. Au Moyen-Âge : Beck, « Feldgeschrei » 1994, 305-306. « Dieu avec nous » : Végèce 3.5.4 ; Maurice, *Strategikon* 2.18.3, 7.B16.10. Adam de Brême 4.26 : « *Wodan id est furor* » (de Vries, *Religionsgeschichte II*, 1957, 94).

51 Davidson, « Significance » 1965. Date : Siegmund, « Gürtel » 1999, 172 sv., n° 5.

52 Ceintures de commandement des dieux et guerriers : *Snorra Edda, Gylfaginning* 2.1 : la ceinture de Thor double sa puissance ; *Skáldskaparmál* 18 ; Saxon le Grammaire 69.14 sv. Beck, *Ebersignum* 1965, 54 ; Kühn, « Christus-Schnallen » 1973, 56 sv. ; Siegmund, « Gürtel » 1999, 176.

53 Reichert, *Lexikon II*, 1990, 556.



FIG. 11.3

**DANSEUR EN ARMES. BOUCLE DE CEINTURE DORÉE DE FINGLESHAM,
KENT. PHOTO: INSTITUTE OF ARCHAEOLOGY, OXFORD.**